

n'est plus opposé à la vocation naturelle des femmes que ce qui leur donnerait des rapports de rivalité avec les hommes... et la gloire elle-même ne saurait être pour elles qu'un deuil éclatant du bonheur."

Non, il vous reste, mesdames des méthodes plus éprouvées et d'une influence plus immédiate. Avez-vous jamais songé, par exemple, que la première œuvre sociale qui s'impose, c'est notre perfectionnement personnel. Le principe de moralité, qui doit avoir une part si considérable dans la solution de la question sociale, doit remporter sa première victoire dans l'individu. Et, s'il est un axiome juste et fondé sur l'expérience la plus probante, c'est que nous ne pouvons rien de social que dans la mesure où nous pouvons quelque chose sur nous-mêmes. L'essentiel pour nous, qui, par nos fonctions et notre situation sociale, sommes en mesure d'exercer quelque influence, c'est de faire supérieurement tout ce que nous faisons. L'autorité des discours, des conversations, des exemples est à ce prix. Elle est presque la seule qui soit encore pleinement acceptée et reconnue; et, à une époque où le respect de tout ce qui est extérieur à l'homme a faibli, respect de la tradition, respect de la fonction et de l'autorité, il ne reste plus guère que le respect de l'homme qui poursuit et achève sa belle et féconde journée. C'est le moyen, selon le mot de Brunetière, "d'acquérir dans votre profession l'autorité qui permet d'en sortir."

Vous voudrez, je le sais, aller plus loin. Votre devoir familial parfaitement accompli, vous voudrez accomplir encore votre devoir social. Vous estimez que ce n'est pas assez que de donner annuellement quelques aumônes à des organisations de charité. Vous aimerez à donner votre temps disponible, à donner votre peine, à risquer même quelques ennuis pour faire le bien. Vous ferez mieux que celles qui sacrifient leur argent, mais non leur temps, qui donnent mais ne se donnent pas. Vous aurez garde d'oublier que vous êtes admirablement douées pour l'apostolat, que vous avez des dons qui n'appartiennent qu'à vous et qui vous permettent d'y rendre des services de premier ordre: le cœur et la tendresse, la pitié et la compassion, le dévouement et l'abnégation, une puissance de souffrance qui vous donne l'intelligence de la douleur des autres, la faculté de tirer de votre âme, de votre cœur d'épouse, de mère ou de sœur, des paroles et des accents que l'homme ne trouvera jamais, une puissance d'entraînement enfin, qui n'est pas l'autorité, et qui est souvent plus forte que l'autorité, soit pour le bien, soit pour le mal...

Comme on l'a justement remarqué, si l'Eglise s'est intéressée à la femme, pour la relever de la servitude où l'avaient maintenue les civilisations les plus raffinées, la femme le lui a rendu par les influences puissantes qu'elle a mises au service de sa morale et de ses principes... Depuis celles dont la résistance et l'héroïque bravoure ont triomphé de la cruauté romaine, depuis celles qui ont adouci la violente rudesse des Goths, des Francs et des Germains, et dont les délicatesses chrétiennes ont appris à ces barbares le respect de la faiblesse et de la pudeur et l'art difficile de soumettre les instincts